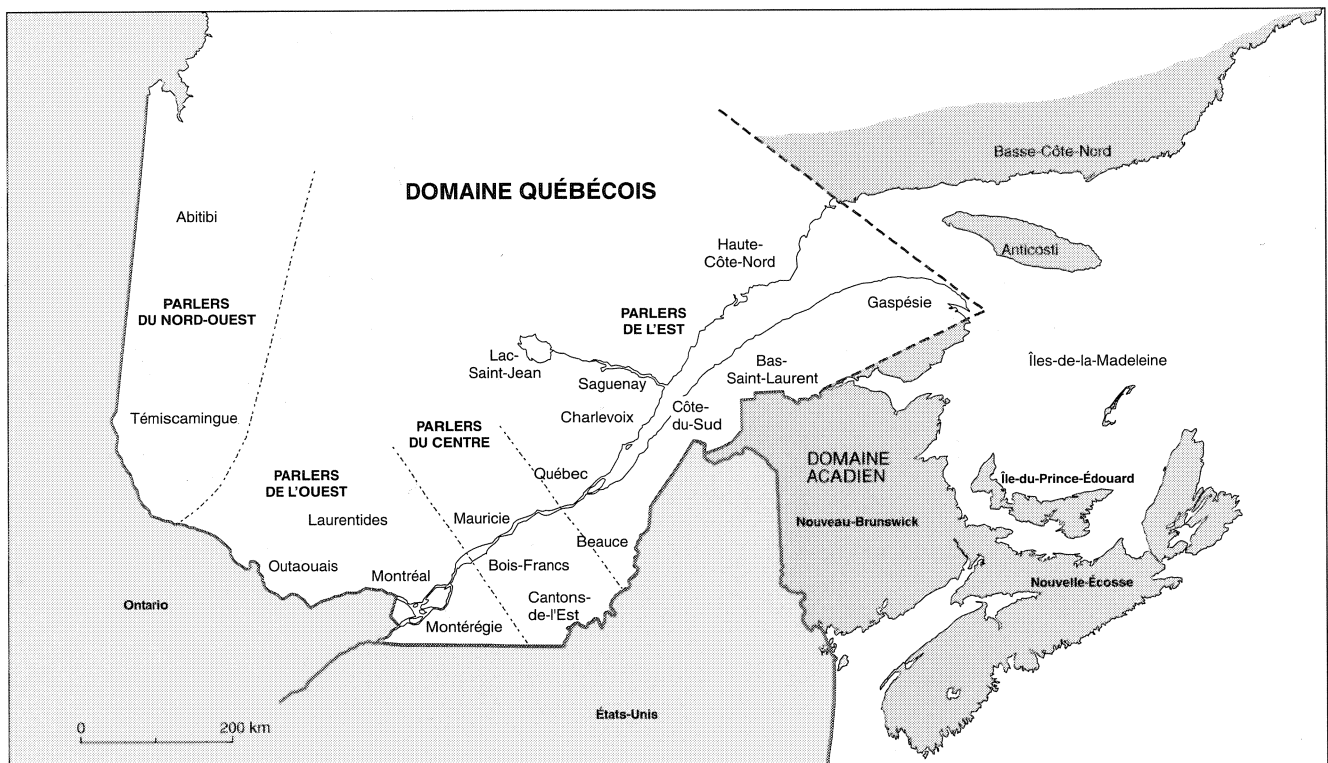


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 10, avril 1999

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

ÉTUDES DE GÉOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE



© Thomas Lavoie et Michelle Côté, Université du Québec à Chicoutimi

- ARTICLES • COMPTE RENDU • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE PREMIER ET DEUXIÈME CYCLES

L'ÉVOLUTION DES ANGLICISMES DANS LE JOURNAL *LE QUOTIDIEN*



Isabelle Labrie
Université du Québec à Chicoutimi

En raison de leur histoire, les Québécois se sont toujours passionnés pour leur langue. Pour eux, la conservation de ce langage hérité des Français, quelles que soient les circonstances, revêt un caractère particulier. Ils se souviennent de la Conquête ; des efforts déployés par les Anglais pour assimiler leurs ancêtres. Ils gardent en tête ce que ces derniers ont fait pour résister à ces intrusions.

Voilà sans doute l'une des raisons qui explique la méfiance des Québécois francophones envers la pénétration de mots et de tournures d'origine anglaise dans leur langue. Mais de nombreux facteurs, dont la situation géographique du Québec et l'omniprésence de l'anglais dans les communications, font en sorte que la langue écrite et parlée des francophones du Québec subit l'influence de l'anglais.

On peut se demander si, au cours des années, les anglicismes ont pris une plus large part dans la langue écrite du Québec, ou si, au contraire, les mesures prises pour les contrer ont été efficaces.

En utilisant des articles du journal *Le Quotidien*, publiés il y a un quart de siècle et d'autres de 1998 et 1999, nous serons en mesure de nous faire une meilleure idée de l'évolution des anglicismes dans la région au Saguenay–Lac-Saint-Jean au cours des années. La langue des médias écrits, en tant que langue de la communication publique, est en effet fortement normée et devrait contenir moins d'anglicismes. Cette langue n'est pas un indicateur absolu, mais elle peut, grâce au rôle qu'elle joue comme représentant d'une image de la norme, constituer un indicateur intéressant de la présence, consciente ou inconsciente, des anglicismes, dans une variété linguistique qui cherche théoriquement à les éviter. Sont-ils plus nombreux en 1998 ou en 1973? Utilise-t-on les mêmes qu'il y a 25 ans? Appartiennent-ils aux mêmes catégories au cours des deux périodes de temps?